BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 4  EDMONTON, JEUDI, 18 NOVEMBRE, 1915 FONDE EN 1905



LE NOUVEAU CHEF DU GOUVERNEMENT FRANCAIS
M. ARISTIDE BRIAND

M. A. Briand, l'éminent homme d'Etat français, qui vient de former un nouveau ministère à Paris, est considéré comme l'un des meilleurs politiciens d'Europe ; il est le fils d'un humble aubergiste de province. Le nouveau gouvernement Briand a été salué par toute la presse des Alliés comme un "Grand ministère de Victoire."

Nouvelles de la Guerre

JOFFRE SERA FAIT COMMANDANT DE TOUTES LES ARMEES ALLIEES

Le généralisme français prendra le commandement-en-chef des Français, des Anglais, des Belges, des Italiens et des Russes.

L'armée la plus formidable du monde sous le commandement d'un seul homme.

New-York, 15—Les journaux de New-York publient une information de source officielle qui fait connaître que le général Joffre va devenir le commandant suprême de tous les armées alliées combattant actuellement les Austro-Allemands. Les armées Russes, Italiennes seront placées sous le commandement du général français au même titre que le sont actuellement les armées britanniques et belges.

Cette décision aurait été prise lors des récents voyages du général Joffre en Italie et en Angleterre. Le généralisme français a clairement fait comprendre à Londres qu'il ne peut y avoir qu'un seul Commandant toutes les armées alliées si l'on veut que celles-ci remportent la victoire sur leurs adversaires. L'unification du commandement suprême seul, a déclaré le général Joffre, peut éviter des erreurs aussi graves que celles qui ont été commises sur le front des armées britanniques, à différentes reprises. Tout récemment, dans le secteur de Loos, lors de l'offensive anglaise, les troupes britanniques s'étaient portées d'un seul élan à six milles en avant de leurs premières lignes. Ces troupes, par suite de l'impé itie du commandement demeurèrent pendant six heures et demie sans recevoir aucun support. Le résultat fut qu'elles durent battre en retraite reperdant non seulement le terrain conquis, mais encore deux milles du territoire qu'elles détenaient avant l'offensive. Une victoire possible se changea ainsi en un grave échec par une erreur grossière de commandement.

Des frictions ont eu lieu précédemment entre le général Joffre et le maréchal French, et entre Grand Duc Nicolas et Lord Kitchener. Ce sont ces dissensions que l'on veut supprimer en donnant une fois pour toute le commandement suprême de toutes les armées alliées au général Joffre.

Dans les milieux diplomatiques on croit que la proclamation officielle, mettant Joffre à la tête des armées britanniques, italiennes et russes, sera publiée dans quelques jours.

LE NOMBRE TOTAL DES TUES EST DE 5,000,000

Berne, 15—Le colonel Hustler, statisticien militaire suisse, estime à 5,000,000 le nombre total des tués depuis le début de la guerre.

LA GRECE DEVRA SE DECIDER

Les Ambassadeurs des Alliés ont une entrevue avec le premier ministre Grec.

Londres, 15 — Les Ambassadeurs français, anglais et italien ont eu une entrevue hier avec le premier-ministre Grec et lui ont demandé de déclarer quelle serait l'attitude de la Grèce au cas où les Alliés devraient retraiter en territoire grec au cours de la campagne serbe-bulgare. On ne sait quelle fut la réponse que reçurent les ambassadeurs, mais on a tout lieu de croire qu'elle fut satisfaisante et qu'un accord complet interviendra entre les puissances alliées et le gouvernement grec.

NOUVELLES BREVES

Les troupes anglo-françaises ont avancé sur toute la ligne qu'elles occupent actuellement aux Balkans.

Le croiseur italien "Piemonte" a bombardé et détruit la gare de chemin de fer de Dedeaghatch, sur la côte bulgare ; 80 wagons chargés de munitions ont été anéantis.

Les Serbes retraitent dans les montagnes, d'où ils s'opposent avec succès à l'avance des Austro-allemands. Toutefois l'ennemi a fait de tels progrès en Serbie, au début de la campagne, qu'il faudra que les Alliés remportent de sérieuses victoires pour entraver définitivement sa marche en avant.

Au cours d'une attaque soudaine, dimanche matin, les Allemands purent s'emparer d'une tranchée de première ligne détenue par les Français dans la position du Labyrinthe en Artois. Toutefois, au cours d'une contre-attaque les Français repoussèrent l'ennemi, avec une telle énergie, que celui-ci dut abandonner ses blessés qui furent fait prisonniers.

Une émeute a eu lieu récemment à Dusseldorf, (Allemagne). Les femmes, furieuses des prix élevés des aliments, ont assailli les marchands en leur jetant des pierres et des pommes de terre. La police a eu les plus grandes difficultés pour rétablir le calme. Un grand nombre d'arrestations ont été opérées.

Des aviateurs autrichiens ont lancé des bombes sur la ville de Vérone, Italie. 30 personnes ont été tuées.

Le premier-ministre Asquith aurait déclaré que si les enrôlements volontaires n'augmentent pas durant ce mois, la circonscription sera mise en vigueur en Grande-Bretagne après le 30 novembre.

Des aviateurs allemands ont bombardé un asile d'enfants situé près de Furnes, Belgique. Deux nurses canadiennes qui préparaient le repas des enfants ont été gravement blessées.

Le général Sarrail, commandant le corps expéditionnaire des Balkans, annonce que les Français ont remporté une grande victoire en repoussant 30,000 Bulgares qui ont subi des pertes énormes.

Le baron St-Davids a déclaré à la Chambre des Lords que les officiers de l'Etat-major du maréchal French passent leurs nuits à jouer aux cartes, et qu'ils sont au lit durant le jour alors qu'il leur faudrait donner des ordres.

De grand préparatifs sont faits actuellement à Constantinople en vue de l'arrivée prochaine du Kaiser, de l'Archiduc héritier d'Autriche et du Tzar de Bulgarie.

Les sous-marins allemands actuellement en Méditerranée n'auraient pas forcé le détroit de Gibraltar, selon les journaux italiens; ils auraient été transportés par voie ferrée de Kiel à Trieste et mis à l'eau dans ce dernier port.

Le ministre Serbe à Paris se dit en mesure d'affirmer que le plan Austro-Allemand visé à l'extermination systématique de tous les Serbes. Des massacres de femmes et d'enfants Serbes ont été froidement ordonnés par des officiers allemands et autrichiens, et des villages ont été ainsi complètement dépeuplés. 500.000 Serbes non-combattants meurent de faim et de froid dans les montagnes. Des épidemies ajoutent encore à l'horreur de la situation.

L'ATTITUDE DE LA GRECE EST ALARMANTE

Londres, 15—Le premier-ministre Grec a déclaré qu'au cas où les soldats du corps expéditionnaire franco-anglais, actuellement aux Balkans, se replieraient sur Salonique, le gouvernement grec se verrait dans l'obligation de désarmer ces soldats et de les interner.

PROPOS D'UN FRANÇAIS

UNE REFORME QUI S'IMPOSE

Pendant que les soldats des Alliés contiennent avec succès l'invasion austro-allemande, les non combattants, de leur côté, préparent une sérieuse défense contre le retour des manoeuvres perpétrées par l'ennemi en temps de paix et dont il récolte les fruits en ce moment. Tout le monde est d'accord pour admettre que l'hospitalité dont jouissaient un peu partout nos adversaires ne sera plus de mise après la guerre. Le souvenir de leurs méfaits et de leurs traîtrises suffira d'ailleurs à nourrir, chez les populations, au moins pendant une certaine période, une méfiance salutaire : mais il sera bon de les prémunir contre un excès de générosité trop naturel à leur tempérament.

L'espionnage systématique sur une large échelle n'était pas le seul danger de cette invasion pacifique: dans le domaine intellectuel, et moral, que de ravages dus à cette tolérance injustifiée! Combien d'Anglais et de Français s'étaient engoués pour les doctrines nébuleuses et les procédés de recherches soi-disant scientifiques importés d'outre Rhin ! L'infiltration des idées et des méthodes allemandes était en train de corrompre l'esprit français fait de clarté et de précision. Sous l'empire de cette influence néfaste, la vraie notion de la justice s'effaçait peu à peu dans certains esprits pour faire place à cette conception du droit purement germanique qui a engendré la religion du sabre et du canon et la superstition de la légalité. Il était grand temps de réagir, et il n'a fallu rien moins que ce cataclysme effroyable pour désiller les yeux et organiser la résistance.

Le mouvement n'est pas confiné aux seules nations belligérantes et les neutres eux-mêmes s'émeuvent. C'est ainsi que les Etats-Unis, mis en éveil par la duplicité d'un groupe d'Américains de fraîche date, Allemands d'origine, songent à resserrer davantage encore leurs règlements d'immigration et à exiger des garanties des candidats aux fonctions publiques.

Et au Canada, que fait-on ? Dans un pays en voie de formation, comme celui-ci, qui fait appel à l'élément étranger pour peupler ses vastes territoires, la question offre un intérêt tout particulier. S'il est impérieux de songer à la guerre, il est sage aussi de préparer l'avenir. L'immigration européenne, pratiquement suspendue depuis plus d'un an, va prendre un nouvel essor à la fin des hostilités. Le moment semble tout indiqué pour jeter un coup d'oeil rétrospectif sur le travail accompli depuis vingt ans, apprécier les résultats, relever les lacunes et y porter remède.

Jusqu'ici, on a fait preuve d'une hospitalité à peu près illimitée, accueillant les gens de toutes classes et de toutes nationalités, comme si on eût visé seulement au nombre, sans se préoccuper de la qualité. Cette méthode déplorable a pu être appliquée pendant un certain temps sans provoquer des désastres; mais si elle offre peu d'inconvénients apparents pendant une période de prospérité comme celle qu'a connue le Canada dans les deux dernières décades, il n'en va plus de même dans une période de crise comme celle que nous traversons actuellement. Tous les esprits réfléchis sont donc aujourd'hui en faveur de mesures de protections efficaces qui assurent la santé morale et la tranquillité du pays aussi bien que son rapide développement.

Devra-t-on fermer la porte indistinctement à tous les immigrants teutons et à leurs alliés ? Ce serait évidemment excessif. Le problème qui se pose ici est tout différent de celui qu'on a à envisager en Europe. L'Angleterre, la Belgique, la France n'ont que faire des Allemands sur leur territoire; le Canada, au contraire, a organisé une campagne permanente de publicité pour les attirer chez lui. Il ne saurait être question de détourner au profit d'autres régions le courant d'immigration qui existe déjà en Allemagne: mais l'expérience actuelle de nos gouvernants leur dicte le devoir de le contrôler avec soin afin d'écarter tout élément de perturbation. Nous avons en ce moment sur les bras une colonie assez considérable d'Austro-Allemands. La grande majorité d'entre eux sont, sans nul doute, de paisibles citoyens dont le loyalisme n'est pas suspect. Qu'un certain nombre soient restés attachés de coeur et d'esprit à leur mère patrie, la chose est trop naturelle pour qu'il y ait lieu de s'en étonner. En tout cas, ceux qui ne peuvent contenir leurs sentiments sont seuls dangereux pour l'ordre public. Rejeter en bloc toute immigration allemande, ce serait priver le Canada d'un apport précieux en hommes habiles et laborieux; Il serait aisé de citer plusieurs nationalités qui pour n'être pas les ennemies de la Grande-Bretagne, n'en fournissent pas moins une proportion beaucoup plus grande d'"indésirables."

Nous n'aurons donc pas à nous montrer plus sévères, dans l'avenir, à l'égard des seuls Allemands ; mais dans leur cas particulier, la sélection devient assez difficile. Il convient de noter, d'après le sociologue Edmond Demolins, que les qualités les plus remarquables de la race germanique- économie, esprit d'entreprise et de solidarité, expansion à travers le monde sont le produit de la vieille Allemagne. Quant à l'Allemagne nouvelle, l'Allemagne impériale, elle produit le militarisme, le fonctionnarisme et le socialisme. Voilà trois grandes plaies dont le pays est, Dieu merci ! exempt et qu'il aura à coeur d'écarter. Il est trop évident qu'elles constitueraient un obstacle sérieux à l'assimilation chez les étrangers qui nous arriveraient imbus de ces funestes doctrines. Et si leurs adeptes étaient suffisamment nombreux, la sécurité du Canada serait à leur merci dans un moment critique. Ce qui se passe actuellement chez nos voisins est de nature à nous faire réfléchir.

Le problème, on le voit, est d'une extrême importance, en même temps que très délicat. Il n'est que temps de le mettre à l'étude.

UN FRANCAIS.

UN CONTRAT AVANTAGEUX POUR EDMONTON

Le projet de la Compagnie Edmonton Power devrait être adopté par les contribuables.

Les contribuables d'Edmonton seront appelés lundi prochain, 22 novembre, à se prononcer sur une question d'importance vitale pour la prospérité future de notre ville :

Le contrat intervenu entre la municipalité et la compagnie Edmonton Power leur sera soumis pour être ratifié s'ils le jugent à propos.

On sait ce qui fait le sujet de ce contrat : La Compagnie Edmonton Power, à la tête de laquelle sont des financiers puissants, offre à la municipalité de lui fournir, avec monopole pendant 25 ans, le pouvoir électrique nécessaire aux services d'utilité publique, aux compagnies privées et aux habitants de la capitale.

Nous avons publié la semaine dernière un article qui établit de façon irréfutable que les taux auxquels la Compagnie cèdera le pouvoir électrique à la ville seront considérablement inférieurs au prix de revient du pouvoir produit par la municipalité à son usine à vapeur.

A ce point de vue seul il y a une importance très grande a ce que le contrat soit ratifié par le public lundi prochain. Mais ce n'est pas là, le seul avantage que la ville dérivera de la mise à exécution du projet hydro-électrique de la Cie Edmonton Power. Cette Compagnie, dont la bonne foi est absolue, s'engage à dépenser une somme de $7,200,000,00 pour la réalisation de son entreprise. Au cours de la crise que nous traversons actuellement, une telle dépense contribuera largement à améliorer les conditions des affaires dans notre région.

La municipalité ne prend aucun engagement onéreux ou imprudent en signant le contrat, qui a été établi avec soin par les représentants des deux parties, il serait dont absolument insensé de refuser aux financiers qui ont foi dans l'avenir magnifique de notre ville, le droit de dépenser les millions qu'ils veulent consacrer à une entreprise, à tous les points de vue, avantageuse pour nous.

Voici le devis sommaire des travaux que la Compagnie fera entreprendre, dès la ratification du contrat par les contribuables lundi prochain :

Construction du barrage :	$3.612.480
Travaux d'amenagement de l'immense réservoir :	$207.360
Detournement de la rivière :	$38.400
Usine du pouvoir :	$442.560
Machines hydrauliques :	$240.000
Machines électriques :	$379.200
Ligne de transmission:	$600.000
Station réceptrice à Edmonton	$187.100
Chemin de fer électrique	$1.500.000

La Compagnie s'engage à dépenser dans la région la plus grosse partie de ces millions, c'est ainsi que tout le ciment, employé à la construction du barrage, sera acheté à la Compagnie Edmonton Portland Cement, dont les usines situées à l'ouest d'Edson, Alberta, devront être maintenues en pleine activité, pendant de longs mois, pour fournir les 400,000 barils nécessaires.

La place nous fait défaut pour donner le détail de tous les avantages que la ville retirera du contrat proprement dit et de ses conséquences indirectes. Résumons les succintement, d'après les chiffres qui nous sont fournis par les rapports officiels de l'hôtel de ville.

Epargne annuelle par la ville, a l'expiration de la cinquième année du contrat, sur la production du pouvoir : $225.820.30.

Epargne annuelle réalisée par la ville, sur la production du pouvoir, 18 ans après la mise en vigueur du contrat: $335.881.30.

Voici pour les conséquences directes du contrat, voyons maintenant quelles en seront les conséquences indirectes : 1o Dépense, au cours des cinq prochaines années, d'une somme de plus de $7.000.000, dans la région et pour le développement de la région ; 2o construction d'un chemin de fer électrique qui assurera la colonisation d'un riche territoire agricole et l'exploitation d'un non moins riche territoire forestier; 3o établissement à Edmonton de manufacturiers encouragés par l'obtention de force motrice à un taux très réduit. Ce dernier point est capital, de lui dépend l'avenir même de notre ville.

En voilà plus qu'il n'en faut pour faire comprendre à tous les contribuables, soucieux de leurs propres intérêts, l'urgence qu'il y a à ce que le contrat "hydro-électrique" soit adopté lundi prochain. Aussi n'hésitons-nous pas à dire que le devoir de chacun est non seulement de voter en faveur du projet, mais de s'en faire le propre avocat afin que son adoption soit assurée le 22 novembre.



LES SOLDATS MASQUES

Ces hommes, d'allure étrange, sont des soldats français portant un masque de protection contre les gaz asphyxiants dont font usage les Allemands lors de leurs attaques. Ces masques sont en aluminium.

A L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE

LE PALAIS DE L'EDUCATION

(De notre correspondant spécial)

San Francisco, Cal. nov. 1915.

"La bonne éducation de la jeunesse c'est le premier fondement de la félicité humaine". Cette parole de Leibnitz semble servir de norme aux gouvernements de nos jours. Il n'y a pas un seul peuple civilisé où la question de l'éducation ne soit devenue un problème transcendantal, et si beaucoup commettent de nombreuses erreurs en le résolvant, il faut du moins savoir bon gré à la volonté qui les anime. Partout l'éducation a été rendue accessible, même aux classes inférieures de la société; des méthodes nouvelles ont surgi, des systèmes ont été créés, des écoles gratuites ont été érigées et fondées pour les pauvres et des lois ont été promulguées afin de secouer l'apathie des parents inconcieux du bien de leurs enfants.

La fièvre du plaisir et du savoir, dit-on, dévore la société moderne ; cette frénésie du XXe siècle nous rend souvent injustes envers les générations passées, et nous jetons les yeux avec pitié, comme s'ils étaient indignes de notre attention, sur ces humbles pionniers, moins favorisés que nous, qui préparèrent le terrain à la culture actuelle.

Le but de cet article et de ceux qui vont suivre n'est pas, toutefois, de démontrer cette injustice, mais de présenter quelques idées soulevées par une visite au Palais de l'Education à l'Exposition Panama-Pacifique.

Nul doute que les éducateurs canadiens n'aient entendu parler des mille et une merveilles qu'on raconte sur les procédés pédagogiques américains, et, peut-être, beaucoup ont-ils regretté de ne pouvoir visiter la Reine du Pacifique pour s'inspirer, se pénétrer de cet art si précieux dont Saint Jean Chrysostome dit: "Il n'est certes ni peintre, ni statuaire, ni aucun artiste qui atteigne à la hauteur de celui qui possède l'art d'élever la jeunesse". C'est principalement à ces éducateurs que s'adressent les lignes suivantes, d'abord pour leur dire : "Consolez-vous, vous n'avez pas perdu grand chose;" et, ensuite, leur donner un aperçu rapide sur le Palais de l'Education.

Le Palais consacré à l'Education est une des huit constructions formant le principal groupe d'édifices de l'Exposition. Il occupe une surface de 4,000 pieds carrés. Une partie de cet édifice a été cédée à des associations particulières qui protègent la vie, favorisent le déve-

Suite à la page 2

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM. Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand. O.M.I.; vicaires, RR. PP. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 15. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rev. M. Fil..r, vicaire Rev. E. Leclaugen.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h. 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rev. M. Pilon; vicaire, Rev. J. S. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANCOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rev. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Fouquet, O.M.I.; vicaire, R. T. Tessier.

"COIN FEMININ"

CHRONIQUE

L'AUTRE COMPAGNE

Ils sont devenus familiers à nos lèvres, les mots de pieuse reconnaissance, où tremble l'émotion, dont nous saluons chaque nom venant allonger la liste glorieuse des "Morts pour la Patrie"!

Hier, c'était un ami d'enfance, un parent; aujourd'hui; c'est un presque inconnu, qui nous devient soudainement cher par le fait même de sa mort... c'est à cet inconnu que je veux rendre ici même, aujourd'hui, le dernier hommage d'un souvenir ému.

Lorsque l'on m'apprit sa fin glorieuse, son nom, la mention de son "homestead", situé à cinquante mille au nord, près du Lac X, firent aussitôt jaillir, dans ma mémoire, le souvenir d'une lettre reçue il y a trois ou quatre ans. Je publiais alors, dans ces colonnes, un "Petit Courrier" qui avait trouvé quelque succès parmi les isolées et les isolés de la Prairie. Je ne crois pas que ce correspondant fut un de nos habitués. J'aurais depuis longtemps oublié son nom si, l'an passé, cette lettre ne m'eut tombée sous la main, au cours d'un classement de vieux papiers. Je la lus. Elle exprimait, avec une telle vérité saisissante l'appréhension de l'hiver qui vient, lorsqu'on est seul, perdu dans l'immensité d'une solitude, qui semble étreindre et resserrer le coeur et le cerveau, elle disait si bien les affres de la peur sournoise qui rampe autour du "shack", que j'en tirai une chronique publiée sous le titre: "Solitude."

Cette chronique, je la veux reproduire aujourd'hui. Je l'offre pieusement à la mémoire de celui qui attendait, plein d'émoi la jeune compagne promise à sa vaillance. Cette compagne ce n'est pas au Canada qu'elle devait venir le rejoindre, la destinée voulait qu'il allât lui-même au devant d'elle.

Ce fut sur le front de Champagne qu'il la trouva, un soir de septembre finissant, dans le décor tragique de la bataille. Elle avait un beau nom, elle s'appelait: la Gloire!

* * *

"...Dans le silence, accru par l'anonyme bruissement de la campagne automnale, il sentait le mal insidieux se glisser dans ses veines, s'emparer de son cerveau pour le troubler de cette peur folle, irraisonnée, que connaissent les solitaires de la Prairie.

Le front appuyé contre l'étroite vitre du chassis, il se défendit de tourner la tête pour ne pas constater la décevante preuve de son isolement: la pièce aux murs d'arbres mal équarris et blanchis à la chaux Mais, insensiblement, il ceda à la tentation... Seul, seul encore, il devra passer l'hievr qui rend prisonnier. L'hiver qui poigne le coeur avec les souvenirs des étés lumineux!... Ce sera le quatrième de ces hivers, dont l'angoissante solitude lui est si connue. Il frisonne et s'émeut comme si tout son orgueil d'homme s'était émietté à lutter, à se défendre contre l'hypocrisie des jours clairs, des jours bleus, des jours blancs de neige qui grisent l'âme d'une ivresse torturante, quand on est seul à jouir de la limpidité d'un ciel de féerie... Déjà, il sait qu'à telle heure il serait là et là, près du petit poêle qui interrompra sa rêverie de demi-heure en demi-heure, réclamant le bois argenté qui sonne clair quand on le fend. De temps à autre, il se lèvera pour appuyer sa main chaude sur le carreau épais, obscurci par la couche de gel; une ou deux minutes, il guettera la route à peine indiquée par les deux traits tracés par son sleigh; et puis, conscient d'être bien seul sur des milles et des milles de prairie enneigée, il reviendra s'asseoir, feuilleter un livre, constater que le rond creusé par sa main sur la vitre givrée se rétrécit, rétrécit, qu'il est bientôt perdu dans l'opacité du gel... Sa meilleure heure,—il le sait, ce sera lorsque le soin de ses bêtes l'obligera à sortir, à secouer la torpeur de cette ambiance de folie. Ses bêtes, il les aime d'un amour attendri de pauvre hère au coeur chaud et débordant de confuse affection... Après le pansage, il s'attardera auprès d'elles, dans l'atmosphère tiède de l'étable; il caressera leur pelage d'hiver chaud et laineux, et, elles, les bêtes, lui donneront le seul témoignage d'intérêt affectueux, dont l'absence le martyrisait: un frémissement, doux, un hennissement lent et reconnaissant... Et il rentrera de nouveau dans la pièce assombrie par la nuit venue tout d'un coup et déserte de tendresse...

En vérité, une haine lui venait pour ces murs grossiers qui enserreraient ses désespoirs futurs. Il voulut partir, les fuir, marcher un peu. Sur lui, courbé, il tira brusquement la porte mal jointe, et s'en fut droit devant.

Il trébucha parmi les "têtes de chats", cherchant instinctivement du pied le lacis des petites voies qui divisent et contournent les myriades de mottes de terre, grosses comme les têtes des boeufs qui y paissent. Il traversa ainsi le marais desséché, tête basse et sans pensée, puis il prit la sente bordée par l'alignement des fûts élancés et d'un gris de satin argenté; alors il eut tout d'un coup l'impression d'aller vers la lumière, mêlé à un merveilleux cortège, dans l'escorte d'honneur des trembles dressés comme de grands cierges pascaux... Plus loin, des arbustes tendaient, à travers l'allée, des bras flexibles qui semblaient dire: Tu ne passeras pas. Il les écarta d'un doigt délicat qui était comme une concession respectueuse et bienveillante offerte à leur désir obstiné d'inviolabilité sauvageonne...

Et voilà que l'amertume de son âme se parfilait comme les écharpes de vapeurs, dans un ciel matinal d'été. Il éprouvait une volupté singulière à marcher dans l'herbe haute et cassante d'octobre, où ses genoux se frayaient avec peine un passage parmi les tiges pressées et sèches. Il montait insensiblement. Un allègement joyeux l'emplissait d'une suave allégresse.

Plus haut, l'épaisse mâture des fûts argentés s'éclaircissait, se raréfiait sur l'horizon bleu plus proche, et soudain il se trouva en pleine clairière, tandis que dévalait et fuyait vers la descente le frémissement de la dernière ligne d'arbres. Il dominait toute la vallée, glorieuse en la victoire de son rouge crépuscule. A droite, à mi-côte, son "shack" dont la vitre flamboyait, se drapait frileusement au centre d'un bouquet de saules. Il s'attarda longuement à la contempler, sa petite maison, jouet d'enfant jeté sur le damier des chaumes blonds et des labours d'été noirs que le soleil couchant pulvérisait d'ors fugaces. Maintenant, il l'aimait, il voulait l'aimer... Un jour, il monterait ici, il ne serait plus seul; son coeur agrandi par tant de tristesses serait rempli d'un unique et cher amour. Quand serait-ce? Il l'ignorait. Mais ce jour viendrait, il en était sûr, L'hiver futur s'ensoleillait déjà de cet espoir... Arrière la peur trouble! Il ne sera pas seul cet hiver: il aura son rêve, la compagne du rêve caressé, embelli, qui donne le goût de vivre et de lutter. Oui, un jour, "ils" monteront ici. Ils considéreront la petite maison flamboyante. Avec leur âme unique et harmonieuse, ils souriront à sa grâce de coquette que surprend la nuit venue sans bruit et qui frisonne et qui ramène sur elle un vaporeux châle de soie. Oui, un soir, ils la verront se fondre, mystérieuse, dans la brume montant de la vallée, et ils connaîtront l'angoisse délicieuse de la solitude qui fait frémir et s'apeurer le solitaire de la prairie...

Le ruban sinueux du creek mettait une caresse endormie à la lisière du bois sombre, les yeux fixés sur la route claire de l'eau il redescendit frisonnant d'une joie nouvelle et grande..."

MAGALI.

———o———

A L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE

Suite de la page 1

loppement normal et améliorent le sort de l'enfant, en lui fournissant le confortable et en le soustrayant aux caprices des exploiteurs sans conscience qui lui imposent des travaux au-dessus de ses forces.

A côté des sociétés protectrices se dressent plus de vingt sociétés bibliques, avec pavillons particuliers, dont les représentants s'évertuent à faire de la réclame pour leurs sectes respectives. C'est un spectacle fort captivant pour tant d'âmes en peine qui cherchent la vérité.



Le reste de l'édifice est occupé par les Etats de l'Union et quelques pays étrangers, désireux de manifester leurs progrès accomplis en matière d'éducation. Ces diverses expositions régionales ne sont guère variées: elles sont constituées principalement par des plans et des miniatures d'écoles, des statistiques et, par ci par là, des dessins et des petits objets fabriqués par les élèves.

Des quelques Etats de l'Union qui méritent d'être mentionnés, l'Etat de New-York tient le premier rang. Il expose un système de contrôle et de centralisation de toutes ses écoles primaires, secondaires et supérieures: nul ne peut enseigner sans un diplôme du Bureau Central. Ce système, malgré ses inconvénients, a deux grands avantages: éliminer les professeurs incapables et venir en aide aux districts pauvres de l'Etat incapables de maintenir leurs écoles. Le Massachussets montre comment il a organisé ses écoles de dessin, de commerce, etc. à côté de ses manufactures. Le Wisconsin fait valoir ses bibliothèques roulantes et ses cours par correspondance. L'Orégon démontre un système de crédit affecté aux travaux que les écoliers font à la maison. La Californie vante ses écoles en plein air, tandis que l'Utah insiste pour que l'enseignement soit avant tout pratique et que l'élève, à l'encontre du laisser-aller américain, soit toujours digne dans ses manières et ouvertement respectueux envers l'autorité et les membres de l'Administration Scolaire. Preuve que ce qui est admis comme axiome au Canada et en Europe n'est pas en vogue dans l'Union Américaine. D'aucuns traitent ces recommandation de raideurs puritaines, d'autres, de démocratie de mauvais aloi.

De toutes les contrees représent ées, ce sont les Philippines qui attirent le plus l'attention. Par leurs propres ressources, sans bruit, presque sans le concours des étrangers (95 pour cent des professeurs sont Philippins), ces îles, qui depuis la fin du XIXe siècle ne semblent plus intéresser l'Europe, ont accompli un travail surprenant. De nombreuses écoles primaires, secondaires et supérieures y ont été établies par les soins du gouvernement local. Ces écoles ont la particularité de ne faire passer, d'un degré à autre dans les écoles élémentaires, que les élèves qui, avec la connaissance du programme, présentent un nombre déterminé d'objets fabriqués par eux, lesquels se vendent actuellement à l'Exposition. Rien que pour l'année 1913-1914 plus de 50,000 objets ont été fabriqués.

L'agriculture est aussi en honneur dans les écoles aux Philippines. De nombreux jardins scolaires et de famille (3,300 des premiers et 4,000 des autres) offrent aux enfants l'occasion de s'exercer à la culture des fleurs, des plantes, des arbres et des fruits. Le résultat obtenu est surprenant. Aujourd'hui les Philippines se suffisent à peu près à elles-mêmes par rapport à l'alimentation.

Un hommage spécial est dû aux RR. PP. Jésuites qui dirigent avec leur compétence bien connue l'"Ateneo de Manila", fondé en 1859. Le programme d'études comprend un cours préparatoire, un cours de commerce et l'enseignement classique et scientifique. Des cours spéciaux d'arpentage, de mécanique, d'électricité, de musique, de peinture, etc., sont donnés aux élèves qui les demandent. L'"Ateneo" possède des appareils de grande valeur pour les expériences de physique, de chimie et de biologie. Son musée d'Histoire Naturelle est très riche. Ce fut dans ce Collège qu'aux Philippines, en 1870, on décerna pour la première fois le titre de bachelier-ès-lettres.

De ce qui précède, les Philippines exceptées, il est à noter qu'à San Francisco comme à St. Louis et à Chicago, la part du photographe, de l'architecte et du statisticien prime l'oeuvre du professeur et surtout de l'éducateur. Les Philippines avec leur demi-million d'élèves exposent beaucoup plus de travaux scolaires que ne le font les Etats-Unis avec leurs 20.000.000 d'étudiants.

X. X.

ARRIVEE A NEW_YORK D'UNE MISSION FRANCAISE

M. Damour, député des Landes, chef de la mission, expose l'objet de sa visite.

New_York—Le mission économique française, à la tête de laquelle se trouve M. Maurice Damour, le sympathique député des Landes et secrétaire de la commission du budget de la Chambre des Députés, est arrivée à New_York, par le "Lafayette."

A force de ténacité et de volonté, M. Damour a enfin obtenu du gouvernement français ce que, dans sa patriotique perspicacité, il désirait ardemment : instituer une mission économique et financière officielle qui puisse se rendre en Amérique afin de développer sur une vaste échelle, les relations commerciales franco-américaines.

On se souvient que M. Damour, qui connait l'Amérique pour y avoir vécu plusieurs années, vint ici au printemps dernier. A cet époque il observa le pays, notant ce qui était de nature à intéresser le commerce et l'industrie français étudiant les méthodes employées par ses commerçants étrangers—les Allemands surtout—fournissant l'Amérique. Il rentra en France muni d'un important bagage de nouvelles connaissances et réussit à persuader le gouvernement français de l'importance qu'il y avait à inaugurer aux Etats_Unis une active campagne commerciale, une campagne nécessaire à la vie future de la France.

En faisant ce voyage, le député des Land es est inspiré d'un bon principe :

"On ne conquiert et on ne conserve un marché, nous disait-il naguère, que lorsqu'on possède sur lui les informations les plus précises et les plus minutieuses et lorsqu'on a pris les dispositions nécessaires pour lui consentir les crédits dont il a besoin. Connaître par les statistiques et par une collection d'échantillons soigneusement recueillis les besoins et les goûts d'une clientèle, c'est être plus qu'à mi-chemin de sa conquête."

Cette conquête, M. Damour et ses collègues viennent la continuer maintenant. Ces derniers représentent toutes les branches des forces vitales de la France. Voici leurs noms :

M. Lesueur, ingénieur délégué du ministère de l'agriculture ;

M. Trincano, directeur de l'Ecole d'horlogerie de Besançon ;

M. de Neuflize, banquier ;

M. Chauffour, du Crédit Français ;

M. Thiez, secrétaire de l'Association des Tisserands du Nord;

M. Saladin, des établissements du Creusot ;

M. Guinet, de la chambre de commerce de Lyon.

Tout d'abord, la mission de M. Damour s'occupera d'achats importants qui seront faits aux Etats-Unis et qui se monteront à environ 800 millions de francs.

Voici à ce sujet la déclaration que M. Damour a faite à la presse :

"Avant la guerre, la France importait d'Allemagne une grande partie du fer, de l'acier, des machines industrielles et d'autres articles dont elle faisait usage; mais on admet maintenant que les grandes amitiés dont les Etats-Unis nous ont donné maintes preuves auront pour résultat des relations commerciales plus étroites entre les deux républiques après la fin du conflit.

"Les achats dont nous allons nous occuper porteront évidemment sur tout ce qui sera nécessaire à la France pour remettre en état ses nombreuses industries quand la paix sera conclue, mais nous en profiterons aussi pour moderniser un grand nombre de nos usines.

"Avant la guerre, nous achetions au moins pour 800 millions de francs par an de machines et de fournitures en Allemagne. Je suis convaincu que cette somme sera dorénavant dépensée aux Etats-Unis et que nos achats ne feront qu'augmenter d'importance dans l'avenir.

"Le fait que notre population sera considérablement réduite, du fait même de la guerre, nous forcera à introduire dans nos usines des machines modernes économisant la main-d'oeuvre. Nous avons la certitude que c'est aux Etats-Unis que se trouve la meilleure production de toutes ces machines. Aussi, nombreux sont les Français qui désirent qu'à l'avenir nos importations proviennent d'Amérique et non d'Allemagne.

"Nos commandes ici vont porter sur toutes sortes de machines, depuis les plus simples outils agricoles jusqu'aux machines les plus compliquées pour la fabrication des tissus. Toutes les précautions ont été prises pour assurer le paiement de toutes nos commandes."

M. Damour a ajouté que la commission restera aux Etats_Unis pendant plusieurs mois et visitera successivement toutes les grandes villes industrielles d'Amérique.

—o—

DE "L'ECHO DES TRANCHEES"

On sait que ce journal du 17e territorial a les collaborateurs les plus éminents. Dans le dernier numéro, c'est M. Brieux qui s'adresse en ces termes aux poilus :

Mes chers amis,

Puisqu'on me fait l'honneur de me demander de vous parler, je veux en profiter pour plaider auprès de vous la cause de ces pauvres civils de l'arrière, dont je suis, hélas !

Nous faisons notre possible pour tenir, et nous tenons, mais c'est dur. Réfléchissez un peu sur notre sort, et sans aller jusqu'à dire que c'est nous qui sommes à plaindre (et encore, cela pourrait se défendre), vous reconnaitrez que nous méritons, de votre part, quelque indulgence.

D'abord, nous ne savons quelle attitude nous devons prendre. Faut-il être triste, faut-il être gai ? Si nous sommes tristes, on dira que nous n'avons pas confiance en vous, que nous doutons, que nous sommes de fâcheux éléments de dissolution. Si nous sommes gais, ah ! si nous sommes gais, qu'est ce que nous prenons ! Nous sommes sans coeur, nous sommes égoïstes, nous insultons à vos souffrances. Alors, nous sommes gais et tristes à la fois, ou successivement, et quand nous sommes gais, nous sommes tristes de l'être, et quand nous sommes tristes, nous en avons encore une sorte de remords.

Tout de même, nous ne pouvons nous retenir d'être gais quand nous songeons à vous, parce que vous nous rendez fiers; parce que vous êtes nos fils et que vous êtes admirables; parce que nous sentons que la victoire définitive approche, et que nous entrevoyons la grandeur de notre France à la fin de cette guerre. Et nous ne pouvons nous retenir d'être tristes quand nous pensons à ce que vous endurez. Il y a des moments, fréquents, où nous avons, la nuit, des réveils où passe en nous comme le sentiment d'une culpabilité, d'une sorte de vol, à être si bien couchés pendant que vous l'êtes si mal.

Croyez-moi, vos pères et vos mères ont besoin d'une grande force d'âme. Songez qu'au moment où un sourire va naître sur leurs lèvres, il est figé par cette pensée : "C'est peut-être maintenant, à cette minute précise, qu'il est frappé." Cette angoisse du malheur possible, vous l'avez seulement à l'heure de l'action, et même, vous ne l'avez pas, parce que vous êtes dans l'action: vos parents en sont étreints toujours, incessamment, à chaque minute, et c'est pourquoi il est naturel que les consolations viennent de vous à eux, et que ce soit eux qui aient besoin d'être réconfortés.

Quand vous recevez, de nous, des lettres geignardes, ne nous méprisez pas trop. Songez aussi que si nous ne sommes pas avec vous, c'est que nous sommes vieux et qu'il est naturel qu'à une force physique moins grande, réponde une force morale atténuée. C'est vous qui êtes la France. Nous ne sommes, nous, que les Français d'hier. Nous vous aimons de tout notre coeur, mais il ne faut pas exiger de nous que nous vous égalions. Vous avez sur nous la supériorité de la jeunesse, et vous pouvez croire qu'il n'en est pas un parmi nous qui ne soit prêt à supporter tout ce que vous supportez, et qui n'accepterait avec allégresse d'avoir à la fois votre âge et vos misères.

La mort est devant nous aussi, prochaine, peut-être, en tout cas, sans gloire. Nous la voyons s'approcher, fatale, et nous nous voyons mourir par lambeaux. Nous assistons conscients à notre enlisement. Nous ne vivons plus que par le passé. Dans vos tranchées, vous faites, vous, des rêves d'avenir. Dans le calme de nos maisons, nous n'avons que des souvenirs. La gloire joyeuse, récompense méritée de vos actes, vous en verrez le rayonnement. Dans la fumée de nos pipes, à nous, il y a les visions des défaites d'antan, le regret des erreurs d'hier, des discussions stériles, des haines mesquines, des rivalités politiques, et, pour beaucoup, le remords d'avoir douté.

Vraiment, il ne faut pas trop nous mépriser, si nous sommes moins gais que vous.

Nous n'attendons plus qu'une joie : celle de votre retour, et nous songeons, attendris, que vous allez être délicieusement insupportables, avec vos lauriers.

Allons, on vous permettra tout parce que vous l'aurez mérité.

BRIEUX,
de l'Académie française.

—o—

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

CHRONIQUE LOCALE

UN GRAND CONCERT PAR DES ARTISTES BELGES

M. Kimpe, consul de Belgique, nous apprend qu'une troupe, composée des plus grands artistes Belges, donnera un concert dans notre ville le 22 décembre prochain. Ces artistes qui jouissent d'une réputation nationale en Belgique, accomplissent actuellement une tournée artistique en Amérique au profit des oeuvres Belges.

Dans un prochain numéro nous donnerons les noms de ces artistes, ainsi que la composition du programme du concert du 22 décembre.

———o———

UNE BELLE CONFERENCE SUR L'ALSACE

La 7e Réunion Mensuelle de l'Association St_Jean_Baptiste

C'est devant une salle bien garnie qu'a été donné, dimanche dernier, la conférence du R. P. Hudon, s.j., sur le "Conflit des Races au pays Alsacien."

Cette conférence, du distingué recteur du Collège d'Edmonton, constituant le principal article du programme de la septième réunion mensuelle de l'Association St_Jean_Baptiste locale.

La séance débuta par une courte allocution du président, le Dr Boulanger, puis M. A. Hervieux donna lecture d'une intéressante lettre envoyée de Paris à l'Association par le R. P. Thiriot, dont on n'a pas oublié l'intéressante causerie donnée lors d'une réunion précédente. Le Révérend Père garde un souvenir excellent des Canadiens_français d'Edmonton et du Canada en général, aussi est_ce avec un plaisir des plus vifs qu'il rencontre, de temps à autre, à Paris, des soldats canadiens_français. Lecture est ensuite faite d'un extrait du discours prononcé par Chapleau, en 1884, à l'occasion de la St_Jean_Baptiste.

"La conference du R. P. Hudon avait trait, nous l'avons dit, au conflit douloureux des races en Alsace. Le talentueux conférencier sut présenter son sujet sous une forme attachante, qui maintint un vif intérêt du commencement à la fin. Pour parler des relations heurtées entre Alsaciens et Allemands, dans la vie privée, le R. P. Hudon s'appuya sur les romans documentés de Barrès, de Bazin et de P. Marguerite, il montra la lutte des deux mentalités, alors même que certains attraits semblent vouloir souder une union impossible. C'est le roman douloureux de Jean Oberlé luttant contre la volonté d'une partie de sa famille encline vers la germanisation, c'est le roman de la délicieuse Colette Baudoche, la fine petite Lorraine, qui échappa au professeur Asmus, le matin de la cérémonie du "Souvenir Français" !

Après un court intermède musical, le R. P. Hudon aborda la deuxième partie de sa conférence, au cours de laquelle il s'attacha surtout à montrer l'irréductibilité des deux races, et il tira un parallèle pour montrer l'impossibilité d'envisager, avec indifférence, la fusion par le mariage de la race française et de la race anglaise, séparée par la barrière des religions différentes. Lorsqu'il parla de persécution, il établit également un rapprochement entre les luttes d'Alsace et celles d'Ontario.

Le Révérend Père fut vivement applaudi.

Le programme musical de la séance comprenait un duo de piano par le R. P. Lessard, s.j., et le prof. Belleau; un duo vocal, par Melles Moyen et E. Berubé; une déclamation par Melle Déniault et un solo de piano par Melle Humbert. Tous ces artistes recueillirent de chaleureux applaudissements.

On se sépara aux accents de notre chant national.

La prochaine réunion mensuelle de l'Association St_Jean_Baptiste sera consacrée à la représentation de la comédie de Molière: "Le malade imaginaire", interprétée par les élèves du Collège des Jésuites.

Avant l'ajournement de la séance de dimanche dernier, M. H. Milton Martin parla des avantages qui résulteront pour notre ville de la mise à exécution du projet de la Compagnie Edmonton Power, qui consiste en l'établissement d'une usine hydro_électrique à 60 milles en amont de la rivière."

Les explications claires et concises de M. H. M. Martin, sur ce projet, convainquirent définitivement les personnes présentes de la nécessité de voter en faveur du contrat qui sera soumis aux contribuables, lundi prochain, 22 novembre.

AU CHAMP D'HONNEUR

Nous apprenons avec regret la mort du R. P. J. Croisier, o.m.i., tué récemment sur le champ de bataille des Flandres, où il remplissait les fonctions d'aumônier militaire.

Le R. P. Croisier était né en Bretagne, il avait fait sa profession d'Oblat en 1900, et avait été ordonné prêtre en 1902 ; après être demeuré pendant deux ans au pays de Galles, il était venu pour la première fois au Manitoba en 1904. Le R. P. Croisier fut successivement attaché à l'Ecole Industrielle de Fort Frances et à la paroisse du Sacré_Coeur de Winnipeg ; depuis 1910, il résidait à Duluth. Le Révérend Père était bien connu en Alberta, où il prêcha diverses retraites paroissiales dont le souvenir s'est conservé très vif chez les fidèles qui eurent l'avantage de les suivre.

Lors de la déclaration de guerre le R. P. Croisier était dans notre ville, et ce fut d'ici qu'il partit pour les armées au milieu desquelles il devait remplir le rôle, précieux et plein de périls, d'aumonier militaire. L'âme d'apôtre du R. P. Croisier fit qu'il se dépensa sans compter, affrontant les dangers les plus grands pour porter les dernières consolations à ceux qui tombaient sur le champ de bataile.

Sa mort glorieuse, si elle ne surprend pas ceux qui savaient les dangers auxquels il s'exposait avec tant d'abnégation, provoquera du moins un chagrin profond et des regrets unanimes. C'est un dernier hommage rendu au devoué missionnaire.

———o———

FEU JOSEPH GARIEPY

Mardi matin était célébrée à l'eglise St_Joachim, une grand'_messe de Requiem pour le repos de l'âme de Feu Joseph Gariépy, décédé récemment à St_Lin, province de Québec, à l'âge de 86 ans.

Le defunt était le père de notre estimé concitoyen M. J. H. Gariépy, l'un des premiers Canadiens_français venus s'établir à Edmonton.

Feu Joseph Gariépy était l'un des compagnons de jeunesse de Sir Wilfrid Laurier, originaire, on le sait, du même village. M. Joseph Gariépy, dont la mort a suscité d'unanimes regrets chez ses nombreux amis, laisse trois enfants: M. J. H. Gariépy, d'Edmonton, Mme Tourangeau de St_Lin, et M. J. B. Gariépy, du Bureau de Poste de Montréal.

Nous offrons à la famille Gariépy nos bien vives condoléances.

———•———

MISSIONNAIRE DEPUIS 60 ANS

Une fête touchante avait lieu, lundi dernier, au presbytère de la paroisse St_Joachim : on célébrait le soixantième anniversaire d'oblation d'un vénérable missionnaire de l'Ouest, le R. P. Moulin, o.m.i.

Venu dans l'Ouest, en 1860, le R. P. Moulin assista à tous les evénements qui marquèrent l'ouverture à la colonisation de ce pays; lors de la rébellion du Nord_Ouest, le P. Moulin, qui se trouvait alors, en plein centre de l'action, à Batoche, fut dangereusement blessé par une balle. Le R. P. Moulin est né à St_Malo, France en 1830, il fut ordonné prêtre à Marseille, en 1857, par Mgr de Mazenod, fondateur de l'Ordre des Oblats de Marie. Le banquet, donné, lundi, en l'honneur du R. P. Moulin, était présidé par S. G. Mgr Legal.

———o———

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Soirée familiale du 21 novembre

La soirée familiale de dimanche prochain sera donnée sous la présidence de M. Alex Dow, qui offre généreusement six magnifiques prix aux vainqueurs de la partie de cartes. Un excellent goûter, préparé par les soins de Mme Dow, sera servi par les jeunes filles ; il y aura également des rafraichissements de toutes sortes.

Le programme comporte des numéros entièrement nouveaux dont le principal est une comédie amusante de H. Baju, intitulee: "Le Duel, ou l'honneur est satisfait". Cette comédie sera jouée par les amateurs qui ont remporté un si vif succès dans l'interprétation de "Servir". Voici quelle est la distribution des rôles de la comédie de Baju : Balthasar, E. Chartier ; Oscar, ... Plumitif, E. Clément ; Longue_Haleine, D. Audette ; Valentin, A. Rocque ; Nealque, A. Sylvestre.

Soli de piano par M. le prof. Belleau et Melle Dow.

Les portes de la salle seront ouvertes à 8h. du soir. Nous comptons que ce magnifique programme attirera une foule considérable à notre soirée de dimanche prochain.

———o———

TRAINS POUR LE NORD

Voici le nouvel horaire des trains partant d'Edmonton pour les divers points du Nord situés le long du chemin de fer Edmonton_Dunvegan :

Départ d'Edmonton le lundi et le jeudi à 7.30 du soir ; arrivée à M Lennan, point terminus, le mardi et le vendredi à 9h. du matin.

Départ de McLennan le mardi et le vendredi, à 7.30 du soir, arrivée à Edmonton le mercredi et le samedi à 9h. du matin.

———o———

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

———o———

LA COLONISATION EN ALBERTA

Au nombre des voyageurs, prenant le train allant au nord, mercredi dernier, étaient M. et Mme Ed. Morneau accompagnés d'une famille de 12 enfants, 10 filles et 2 fils !... Ces compatriotes vont s'établir à Legal, où M. Morneau a acheté la ferme St_Laurent, située à 2 milles et demi du bourg.

Nos meilleurs souhaits de réussite à cette belle famille qui est partie, accompagnée du prêtre_colonisateur qui l'a conduite dans l'Ouest, le Rév. M. Normandeau.

———o———

Le Rév. M. Chartrand, curé de Pickardville, était de passage à Edmonton cette semaine.

———o———

Nouvelles Regionales

ST_PAUL, ALTA.

L'hiver nous est arrivé soudainement avec du froid et un forte chûte de neige, pas suffisante toutefois pour faire de bons chemins d'hiver.

Beaucoup de voyageurs traversent notre village, les uns sont des chasseurs, en quête d'orignal, se dirigeant vers les bois du nord, les autres sont des travailleurs revenant passer l'hiver sur leurs homesteads.

Les ingénieurs de notre "languissante" voie ferrée de St_Paul continuent de tirer les lignes en tous sens sans paraître savoir eux-mêmes quand ils s'arrêteront ! Il semble bien qu'ils auront encore amplement le temps de décider quelle ligne est la meilleure, car nous sommes à peu près certains que notre ligne ne sera pas mise en opération avant que la guerre soit terminée. Ce pauvre C. N. R. est en si mauvaise posture financière qu'il faut bien lui donner "une petite chance"... Messieurs MacKenzie et Mann vont finir par avoir de la misère, tout comme le pauvre monde, n'est_ce pas ?

Le secrétaire-trésorier du village, Ernest Cloutiier, a présenté son rapport officiel des affaires municipales du village pour 1915. Nous donnons, à la fin de cette correspondance, un résumé de ce rapport. On se rendra compte que St_Paul sait administrer ses propres affaires d'une manière hautement satisfaisante. Il serait difficile de citer un autre village, situé à 60 milles des chars, dans toute la province d'Alberta, qui puisse produire un rapport aussi favorable de ses affaires municipales durant une année de crise aussi grave.

Ce n'est pas se flatter en vain que de prétendre cela, car les chiffres sont là pour prouver la véracité de ce que nous avançons. Nos compatriotes se sont montrés des hommes d'affaires remarquables dans l'administration de la chose publique. Nous ne voulons critiquer personne, mais nous sommes certains que les nouvelles municipalités, créées par le gouvernement provincial, ne montreront pas d'aussi bons résultats que les nôtres ; ceci soit dit sans jeter le blâme sur ceux qui ont à faire face à de lourdes charges, car pour notre propre part nous croyons que le système des nouvelles municipalités est tout-à-fait défectueux et ne vaudra jamais rien dans cette province: aussi espérons_nous que le gouvernement changera ce système pour revenir au système de Local Improvement, qui est cent fois préférable, et laissera chaque district d'école gérer lui_même ses propres affaires.

———

L'hon. W. Gariépy est dans son comté depuis plusieurs jours et y fera probablement un séjour assez long.

———o———

RAPPORT DES AFFAIRES MUNICIPALES DU VILLAGE DE ST_PAUL, ALTA.

Revenus et dépenses pour l'année 1915

ACTIF

Total $11.833.71

PASSIF

Total $6.838.16
Surplus de l'actif sur le passif $4.995.55

REVENUS

Taxes, licences, emprunt, etc $3167.45

DEPENSES

Salaires, dépenses pour améliorations, etc .. **$3084.23**
Balance en main et et à la banque $83.22
Total $3167.45

———o———

LE SERVICE DU C. N. R.

Le premier train du C. N. R. allant à Vancouver par la nouvelle ligne transcontinentale quittera Edmonton mardi prochain. Ce nouveau service qui relie Edmonton directement au grand port canadien du Pacifique aura pour résultat de réduire d'environ trois dollars le prix du billet Edmonton-Vancouver.

———o———

NOUVELLES BREVES

Un navire hôpital anglais, le "Anglia", a été coulé par une mine dans le Pas_de-Calais ; 100 blessés ont péri ainsi que plusieurs nurses et médecins.

———

Un navire hôpital anglais, le ... est extrèmement critique, l'armée du nord est presqu'entièrement cernée par l'ennemi.

———

Quatre ministres anglais sont arrivés à Paris pour tenir un conseil de guerre avec les ministres français.

———o———